



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

81 A1 2²
LES LETTRES

ou

PHILIPPE DE COMYNES

AUX ARCHIVES DE FLORENCE

recueillies

PAR E. BENOIST

docteur en lettres



LYON

IMPRIMERIE DE LOUIS FERRIN

sur l'Arrière, 6.

M. DCCC. LXXII.

PLANT IN COMPANY

DE PRIVE DE COMYNE

DE PRIVE DE COMYNE



UNIVE

NT



900

LES LETTRES
DE PHILIPPE DE COMYNES

AUX ARCHIVES DE FLORENCE.

LES LETTRES

DE

PHILIPPE DE COMYNES

AUX ARCHIVES DE FLORENCE

recueillies

PAR E. BENOIST

docteur ès lettres.



LYON

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN

rue d'Amboise, 6.

M DCCC LXIII.



1435/



LES LETTRES DE PHILIPPE DE COMYNES

AUX ARCHIVES DE FLORENCE.

QN fait que Comynes a été, sous Louis XI, ambassadeur de France à Florence; lui-même le raconte au livre VI de ses *Mémoires*. Comme il le reconnaît en divers endroits de son récit & comme on peut le vérifier dans le premier volume des *Relations diplomatiques entre la Toscane & la France*, publié par M. Abel Desjardins, il conserva avec la maison de Médicis des rapports assez étroits dont il reste quelques traces dans les archives de Florence. Ce sont des lettres, dont une seule a été publiée par M. Desjardins; les autres, au-

tant que je puis croire, sont inédites. Tandis que je feuilletais les papiers des Uffizi pour trouver des renseignements relatifs à Guichardin, il y a trois ans, ces lettres me furent signalées par M. Passerini & M. Guasti. J'en vis six alors. Au mois d'août dernier, j'étais encore en Italie pour d'autres travaux relatifs à l'histoire de Sienne, & pendant une courte visite aux Archives, on m'en montra trois nouvelles. Je les fis toutes copier avec soin & je les collationnai moi-même sur le manuscrit original. Je pense bien faire de les donner ici au public. Elles me semblent un appendice intéressant aux *Mémoires* & nous font voir, dépouillée de tout apprêt pour la postérité, la pensée du diplomate du quinzième siècle. Il a été accusé de s'être laissé corrompre par les Médicis & d'être devenu leur agent pensionné à la cour de France. Ses lettres ne le justifient pas de cette imputation. Sans la confirmer d'une manière absolue, elles laissent entrevoir, au milieu de paroles un peu incertaines, la probabilité du fait. Les ambassadeurs florentins, dont M. Desjardins nous a donné les dépêches, prétendent que Comynes jouissait, à tout prendre, de peu de crédit à la cour de Charles VIII. Je le croirais volontiers, à voir quelle peine il se donne pour se faire valoir & vanter ses services. C'était le plus habile des politiques de France. Il avait commencé à la cour de Louis XI; il avait achevé de s'instruire en Italie: il était resté lié avec les princes italiens; il les aimait comme un bon écolier qui se souvient des leçons de ses maîtres; mais il leur était inférieur pour la sou-

plesse & la dextérité. Il se laissa jouer dans son ambassade de Venise, & quoique les Florentins envoyés à la cour de France le regardent comme supérieur à ceux qui l'entourent, jamais, toutefois, ils ne proclament en lui une habileté qui le fasse leur égal. Ils se servent de lui, le caressent, le ménagent, mais ils ont bien vite reconnu ce qu'il y a d'incomplet dans son talent de politique, & la situation fautive dans laquelle il se trouve. Objet de la jalousie des autres courtisans, & médiocrement craint par eux, il ne rend que des services de second ordre, n'a jamais le dernier mot dans les affaires, & n'est guère écouté par personne. Il s'agite, s'empresse, obtient une considération plus apparente que réelle, &, parce qu'il n'est plus tout à fait français, & qu'il n'a pas encore la subtilité déliée des Italiens, a toujours un rôle au-dessous de son talent & de sa valeur réelle.

Quelques-unes de ces lettres sont de sa propre main, les autres ont été dictées à un secrétaire ; deux d'entre elles sont accompagnées d'une traduction italienne. Qui a fait ces traductions ? Il est certain que l'une d'elles émane du cabinet ou, comme nous dirions aujourd'hui, du secrétariat de Laurent de Médicis ; on a voulu épargner au premier citoyen de la république florentine l'embarras d'une langue étrangère ; l'autre a peut-être été écrite sous les yeux de Comynes. La feuille de papier qui contient l'italien a été pliée des mêmes plis que celle où se trouve le français. Elle porte l'empreinte de la même cire rouge. La signature me déterminerait d'une manière for-

melle, si je ne m'étais aperçu que, lorsque des secrétaires italiens traduisent ou transcrivent pour leurs maîtres des lettres interceptées, ou simplement expédiées de l'étranger, ils imitent, souvent avec un singulier talent de faussaire, la signature de la pièce originale. Dans plusieurs circonstances, j'ai pu constater le fait sans qu'il y ait le moins du monde lieu à une méprise. C'est ce qui me met en garde contre la signature de cette traduction.

Les lettres de Comynes sont en général d'une écriture difficile à lire, surtout lorsqu'il prend la plume lui-même. En quelques endroits il se trouve des lacunes produites par le temps & l'humidité, sans que nous ayons toutefois rien perdu d'important. L'orthographe est irrégulière & capricieuse, au point de varier plusieurs fois dans la même lettre. Dans aucune la date de l'année n'est indiquée. Quelquefois elle se conclut facilement de la mention suivante, écrite en italien, *reque le tel jour, de tel mois, de telle année ; répondu, etc.* Ailleurs il faut conjecturer d'après les événements dont il est question dans la missive, & presque toujours cette conjecture est aisée. J'essayerai, en transcrivant chacune d'elles, d'ailleurs avec la plus scrupuleuse fidélité qu'il m'a été possible, & sauf correction de ceux qui, après moi, s'occuperont du même sujet, de replacer ces lettres au milieu des circonstances qui les ont entourées.

Le cinquième chapitre du VI^e livre des *Mémoires* de Comynes porte le titre suivant : *Comment le seigneur d'Argenton, durant les guerres de la conquête de*

la Bourgogne fut envoyé à Florence, & comment il reçut l'hommage de la duché de Gênes du duc de Milan au nom du Roy. Cette mission était une sorte de disgrâce. Comynes était alors en Bourgogne où il avait excité quelques mécontentements, & son départ fut précipité. Toutefois, dans une lettre datée d'Arras, le 12 mai 1478, le roi le recommande à la République Florentine comme un *ami & féal conseiller, & l'un des hommes en qui il a le plus de confiance* (1). L'ambassade n'eut guère de résultat, nous dit Comynes. Quelques troupes obtenues de la duchesse de Savoie, sœur de Louis XI, & du duc de Milan furent à peu près tout le secours qu'il procura aux Florentins. Selon Comynes, il demeura environ un an à Florence ou en son territoire. Il exagère probablement, ou, par ce mot de territoire, il désigne, d'une manière générale toute l'Italie du nord ; car, le 23 août 1478, la République, répondant à Louis XI, parle de Comynes en ces termes : *redit sua legatione functus* (2). C'est ici que se placent les deux premières lettres que contiennent les archives des Uffizi. En voici le texte :

A Messire Anthoine de Médicis a Millan.

« Anthoine. Je feray end (*endemain*?) ycy & mercredy a Millan. Il est venu ycy ung homme qui m'a dit que Madame de Savoye est morte, dont je suis bien esbahy & fort desplai-

(1) *Relations Diplomatiques, etc.*

(2) *Id.*

fant. Je vous prie, renvoyés moy ung homme batant au devant de moy qui men sache a dire la vérité. Et adieu.

« Escript a Hasti a mi de nuit, a vendredi xxviii^e d'oist (sic).

« Le vostre,

« COMYNES. »

A M. Anthoine de Médicis a Millan.

« Anthoine. J'escris des lettres au Roy & vous prie que vous les envoyés a Lion & le plustost que vous pourrez, en cas que vous foyez seur de la mort de Madame de Savoye. Et autrement non. Et adieu Anthoine mon amy.

« A Palme (*Parme?*) le xxx d'aost.

« Le vostre,

« COMYNES. »

La duchesse Yolande de Savoie, dont il est ici question, mourut le 29 août, quoique la nouvelle semble en être parvenue à Comynes dès le 28 ; mais la fin de cette princesse était depuis longtemps prévue. Il y avait, dans cet événement, de quoi intéresser Louis XI, & l'on conçoit que l'ambassadeur ait désiré en informer promptement son maître. Tutrice de son fils Philibert I^{er}, Yolande avait disputé victorieusement la régence au roi de France & au duc de Bourgogne, en 1472. D'abord alliée de Charles-le-Téméraire, elle avait été enlevée traîtreusement par

lui après la défaite de Morat ; puis les défaites de la Bourgogne l'avaient rendue à la liberté en 1477. Elle avait, la même année, conclu un traité d'alliance avec la Suisse, mais laissait, en 1478, son fils encore mineur. Louis XI cherchait à profiter des troubles du pays pour réunir la Savoie à la France ; il l'essaya un peu plus tard, & Comynes devint l'un de ses instruments. En 1482, il commandait, à Mâcon, un corps de troupes destiné à s'emparer de la Bresse (1).

Le correspondant de Comynes, Antoine de Médicis, était un membre d'une autre branche de cette grande famille. Il remplit, en divers lieux, les fonctions d'agent diplomatique. En 1499, après la chute de Pierre, il fut commissaire de la république à Montepulciano. Les Médicis aimaient à employer, dans les grandes affaires, leurs parents, même éloignés. Ils y trouvaient plus de sécurité.

Pendant son séjour auprès de Laurent-le-Magnifique, Comynes avait noué avec lui des relations d'amitié assez étroites pour se charger de devenir le sollicitateur des grâces qu'on lui demandait. Louis XI, paraît-il, employait aussi volontiers son intermédiaire. C'est ainsi que nous le voyons, en 1479, recommander deux chevaliers qui, après avoir servi en France & en Angleterre, allaient chercher fortune en Italie. Une pensée se présente à l'esprit quand on songe au caractère bien connu de Louis XI. Ces chevaliers, qui vont de cour en cour, ne sont-ils

(1) Guichenon, *Histoire des ducs de Savoie*, 30.

pas des surveillants chargés d'épier les actions des princes étrangers & de lui transmettre le résultat de leurs observations? Quoi qu'il en soit, c'est au nom du roi & des principaux seigneurs de France que Comynes introduit ses protégés auprès de Laurent-le-Magnifique. Lui-même se propose, à la fin de sa lettre, pour servir *de tres bon cœur* le Florentin en deçà des monts. Comynes résidait alors à Chinon, dont il était capitaine. La date de l'envoi nous est attestée par la note suivante mise en italien sur la marge : *ricev.^{ta}, 20 ap.^{le} 1479*. La signature seule est de la main de Comynes.

A Monseigneur Laurens de Médicis.

« *Seigneur Laurens*. Je me recommande a vous, tant comme je puis. Vous savez que dernièrement, moy estant a Florence, aryva ung homme, lequel apporta lettres du Roy & de Monseigneur de Bourbon & de plusieurs aultres grans Seigneurs & Dames de France, en vous recommandant tant & si affectueusement, qui leur estoit possible, ung nommé Mefire Grégoire Vanizon, chevalier, seigneur de Courtisfolles (*Courthéson*?); sy vous le recommanday ainfy que le Roy & les aultres Seigneurs & Dames escrivoient, & de présent est venu ung des gens dudit Seigneur devers le Roy, & ad ce que j'entens, cest pour plusieurs grans affaires du Roy, dont le Roy m'a chargé par trois ou quatre fois vous escrire de sa part, qui vous requiert & prie, que vous vous veulliez tellement employer envers la Seigneurie, que ledit chevalier ayt quelque bon & honnorable parti selon l'estat d'un tel Seigneur, & ausy de son cousin nommé Vallevant, lequel le Roy a nourry & les ayme fort tous deux; & luy ferez ung

treffingulier & agréable plaisir, ainfy que scet votre homme Janet Ballerin, qui est de par defa. Seigneur Lorens, de ma part, comme votre bon fils & espécial amy; je vous conseil- lie & conforte, & prie que les veulliez faire recevoir a vos fouldes, car je sçay bien que ferez grant plaisir au Roy & encore biau cop plus grant que je ne vous en escrips, car le Roy veult, & lui commanda qui se tiraft devers vous, & aufy vous asure que avez ung tresnotable chévallier en votre ser- vice, & aux parties de Ingleterre, & de par defa est merveil- leusement renommé, sy ne vous escrips aultre chose; sy non que se y vous plait riens, que je puisse de par defa, je l'acom- pliray de tres bon cœur. Au plaisir de Dieu, Seigneur Laurens, auquel je prie qui vous doint ce que désirez.

« Escrypt a Chinon le xi^e jour de Mars.

« Le plus que tout votre

« COMYNES. »

L'ambassade de François Gaddi vint donner à Comynes l'occasion d'exécuter ses promesses. La paix de 1480 n'avait pas terminé les débats de l'Italie : les nouveaux alliés n'étaient pas d'accord sur la manière de tenir leurs engagements. Le roi de Naples ne vou- lait point restituer à la République certains lieux for- tifiés dont elle avait été dépouillée pendant la guerre, & les Florentins, de leur côté, cherchaient à conclure une ligue où entrerait le roi de France, & qui leur servit de garantie contre de nouvelles attaques. Cette négociation, qui réussit, fut conduite par François Gaddi, aidé de Comynes, dont nous avons deux lettres relatives, l'une à la première audience, l'autre

au congé de l'ambassadeur. La première, tout entière de la main du seigneur d'Argenton, est gâtée par l'humidité, & lacérée en plusieurs endroits. On ne peut lire de quel lieu elle est datée. Elle porte le 25 mars, probablement en 1481, puisque la commission donnée à Gaddi est de décembre 1480. Du reste, lût-on même 1480 sur la lettre, il faudrait entendre 1481; car, du temps de Comynes, l'année se comptait encore jusqu'au 25 mars, qui en était le dernier jour. La seconde ne contient que deux lignes de la main de Comynes; mais la date en est fixée par la mention suivante, en italien, sur la marge : *Ric.^{ta} a di 13 dicemb., Ris.^{ta} a di 24 detto. Da mons. d'Argenton, 1481.* Elle a donc été écrite le 30 novembre de la même année.

Au Seigneur Lorens de Médicis.

« *Seigneur Lorens.* J'ai refu unes lettres de vous par Francisco Gady, qui m'a dit sa créance bien au lons; offy le Roy ly a donné bonne audience & privée, & l'a trouvé ung treffage & entendu homme, & en est bien fort content. Ledit Francisco vous escript sur le tout bien..... Je vous prie que vous plese le croire comme a moy mesmes ce (*fi*) vous escripvois ou disois de..... se. Et a Dieu, Seigneur Lorens, a qui je prie, qui vous doinst tout se que vous désirez; au plésir.

« Du..... ei, le xxv^e de Mars, de la main du

« Plus que tout votre

« COMYNES. »

Au Seigneur Lorens de Médicis a Florence.

« *Seigneur Lorens* : Je me recommande à vous tant comme je puis. Aujourduy meff. Francisco Gadi meff venu dire qu'il avoit eu lettres pour s'en retourner a Florence, & m'a demandé conseil comme il avoit à se gouverner pour demander son congié.

« Je lui ay demandé s'il avoit son commandement de la Seigneurie ou de vous. Il m'a dit que non, mais que François Saffet le luy avoit escript en vostre nom.

« Pourquoy il m'a semblé qu'il ne devoit point partir jusques a ce qu'il veist la conclusion que le Roy prendroit avec le prince de Tarente affin que le dit Seigneur ne provist ymaginacion que vous le leussiez d'icy, a poste du Roy Ferrand, pour aucunes parolles qui se sont dites de ceste matière, vous advisant que le Roy est aussi content de la Seigneurie & de vous qu'il fust jamais, & si quelqu'un a donné a entendre a eulx ou a vous le contraire, je vous assure qu'il vous a mal adverty & luy est ledit Francisco bien fort agréable & entend les choses de par deça mieulx que mil autres que vous y feussiez tenir.

« Et me semble que encores que je ne soye pas bien faige pour vous conseiller que devez mectre paine de vous entretenir en l'amour du Roy, & que vous ne la devez point peu estimer ne les choses de par deça, & encores que le chemin soit long decy la, si peult le Roy beaucoup par tout & plus par aventure qu'il ne semble a beaucoup de gens d'Ytaillie & si vous reste tousjours bien propice en vos affaires & fera pour le temps advenir si ainsi le fairés. Et a Dieu, Seigneur Lorens, a qui je prie qu'il vous doint ce que vous désirez.

« A Chinon le xxx^e jour de novembre,

« Je vous uffe escript de main mesme sinon pour que vous ne fussiez lire ma lettre (1).

« Le plus que tout vostre

« COMYNES. »

(1) Ces dernières lignes font de la main même de Comynes.

A propos de la lettre suivante, qui est, sur le même feuillet, traduite en italien, probablement par un des secrétaires du Magnifique, je hasarderai une conjecture. Elle est datée de Moulins. Ne pourrait-elle pas être de 1488, au moment où Comynes, alors dans cette ville, occupé à régler *les différends de la cour avec le duc Jean de Bourbon*, voyait (VII, I) *les petites gens mener noise des projets de la France & le savait par les ambassadeurs qui allaient à Rome, Florence, Gennes, & ailleurs*. Il aura écrit, par un de ces ambassadeurs, à Laurent, pour l'avertir ; j'ajouterai pour s'en faire un appui. Précisément à cette époque, & au sujet de la négociation qu'il conduisait, il éprouva une nouvelle disgrâce. On trouvait qu'il était trop d'intelligence avec le duc d'Orléans & le duc de Bourbon. Et, en effet, le 24 mars 1488, un arrêt du Parlement de Paris confisqua le tiers de ses biens & l'exila de Paris. Les termes de sa lettre font bien comprendre qu'il avait besoin d'être soutenu, & en échange *de son conseil*, c'est-à-dire vraisemblablement de sa recommandation, il offre à Laurent ses services, dont il vante l'importance.

Au Seigneur Laurens de Médicis.

« *Seigneur Laurens*. Je me recomande a vous tant comme je puis. J'escrips aucunes choses d'importance a Coffme Saffet lesqueus il vous fera sçavoir. Je vous prie que a diligence m'en fassiez responce & que man mandiez vostre avis. Car en l'estat que son mes affaires, j'ay bien beffoin de tel

conseil que le vostre. Toutes foyz je ne suis poin despourueu d'amis, & si vous me voulés ampoier en riens, me trouverés tousiours vostre serviteur. Priant à Dieu, seigneur Laurens, qu'il vous doint accomplir tout ce que vous deffirés.

« A Molins le ix^e de may.

« Le plus que tout vostre

» COMYNES. »

Suit la traduction italienne de la lettre précédente, faite sur le même feuillet, mais d'une autre main.

Signor Lorenzo io mi raccomando a voi tanto quanto posso. Io scrivo alchune cose d'importanza a Coximo Saxetti, le quali vi farà asapere. Io vi priego che con diligentia me ne facciate risposta, & che me ne mandiate l'aviso vostro, perche nell'essere che sono i fatti miei io ho ben bisogno di tal consiglio, quale è il vostro : tuttavolta io non sono punto sprovveduto d'amici, & se voi mi volete adoperare in qualche cosa, mi troverete sempre vostro servitore. Pregando Iddio, Signor Lorenzo, che vi dia quello desiderate.

A Molins a di viii^o di maggio.

Je crains que Laurent n'ait pas donné à ses agents des ordres assez précis en faveur de Comynes. Car, dès l'année suivante, nous avons une lettre de lui assez triste, où il se plaint du peu d'aide qu'il a reçu des serviteurs de la maison de Médicis pendant sa prison. Il a des querelles pour de l'argent où il voudrait bien voir intervenir Laurent. En revanche, il lui promet de surveiller ceux qui négocient en France. La date de cette lettre est indiquée par cette note de la marge : *Ricev.^{ta} 20 settembre 1489.* Elle est accom-

pagnée d'une traduction italienne qui offre les particularités dont j'ai parlé plus haut, & qui peut avoir été faite sous les yeux de Comynes. La lettre française est toute de sa main :

Au Seigneur Lorens de Medicis.

« *Seigneur Lorens.* Je me recommande a vous tant comme je puis. Je vous avois escript touchant Tomas Portunary II mois a ; mes vous n'avez pas eu les lettres, comme m'a mandé mon homme. Tres vollontiers jusse attendu en m'asurant ma dette. Mess. Aserito s'est mis a en nier une partie & a me volloir frauder de xiiii^e escus. Je vous prie avoir tous jours la matière pour recommandé. Mon homme est encore a Millan. Je ne sé s'il apointeront : à moy ne tiendra. S'il est pes (*paix*) avec le Roy des Romains, son fet en amendera. J'ay veu lettres de Franconfort du xx^e du mois pasé d'un de nous embafadeurs, qui asure l'avoir veu jurer, & a ste propre heure, ay eu lettres de court, qui n'en font nulle mention. Sy en cy est, vous le farez avant avoir ste lettre. Je ne sé si en Bertagne l'aseteront (*accepteront*) ; il font beaucoup gens mal d'acort.

« Cosme Safet vous ara de tout escript, lequel s'est trefsexactement conduit comme jay entendu, & a bonne renommée des gens qui le connoissent. La ou je verois faute en vos serviteurs, je vous le manderois, car en cy le m'avez vous autres fois escript. Je ne les ai pas tous jours trouvés tous sages. Mes a mon avis y me craingnoient plus que homme de de fa.

« J'ay eu en ma grant néfessité a fere de III cent escus estant en la prison ; mes gens n'osoient emprunter de lieu qui vint a connoissance & presoient les vostres pour les fournir ; y mirent xv jours pour en fournir II cent. Au faillir vollus

avoir trois en 1111 mille escus sur certain argent dont y me font respondant pour monseigneur du Bosage (*Dubouchage*), non ostant que en ay escript souvent n'ay peu tirer que 111 mille francs, que j'ay recepuits 1111 jours son, & en a duré la poursuite 1111 mois. Je fé bien qui n'ont pas tousjours argent, mes y veoient mon befoing, & qui me faisoit pis, je doutois que ste dissimulation ne se fist a l'appétit de ceux qui me veulent mal, car par tout mes biens estoient embrouilliés. Toute fois je vous prie, que pour cest heure n'en facez nul samblant, car je ne désire la malle grace de nul. Je nay eu le vis a nul de vous serviteurs, non plus que a l'autre; mes seulement a vous, ou j'ay plus d'espérance que en nulle autre personne qui vive. Je vous prie, que en escrivant a vous gens a Lion, dites seulement se mot, que en se qui me touchera, qu'il y soient dilligents, & tousjours me pardonner, que si ardimment vous escrips, & vous prie ne leur en mander autre chose, car tous jours trouve Franfois Saffet, mon amy.

« Le Roy & Madame (1), puis peu de jours, me donnent espérance de mes affaires & aux prélats prins cant & moy ont donné liberté d'aller par tout & restitué les pensions de leurs frers. De ses choses n'ay jusques icy fet nulle poursuite, mes en attendera y leur pleisir; mes les presse des biens qui m'ont ostés & fet perdre, car d'autre estat ni office n'ay nulle envie.

« Segneur Lorens, je vous supplie avoir pour recommandé une matière dont n'a guères vous ay escript, qui s'adrese a Rome & me commandez vostre pleisir, & vous me trouverez prest a y obéir, priant a Dieu, segneur Lorens, qui vous doinst tout se que vous desirez. A Dreux, le 1^e d'aust, de la main de

« Plus que tout vostre

« COMYNES. »

(1) M^{me} de Beaujeu.

Yhs.

Singnor Lorenzo, io mi rachomando a voi tanto chome io posso. Io vi havevo schripto tochanto Tommaxo Portinari 2 mesi fa, ma voi non avete auto la lettera, come m' ha schripto el mio huomo. Molto volentieri arei aspettato afichurandomi della depta, ma Accierito s' è messo a negharne una parte, & a volermi fraldare di 1400 scudi. Io vi priegho avere sempre la materia per rachomandata. Il mio huomo è anchora a Milano. Io non so se e' s' achorderanno : da me non mancharà. S' egl' è pace con il Re de' Romani el fatto suo ne amenderà. Io ho visto lettere da Franchoforte de' xx del mese paxato d' uno de' nostri Imbasciadori, che ciertifica averla veduta giurare. E in questo punto ho auto lettere di Chorte, che non ne fanno nessuna menzione. Se chosi è, voi lo saperete avanti la auta di qua. Io non so se in Berttangna la acciettaranno, e' sono assai giente & male d' accordo. Choximo Saxetti vi harà di tutto schripto : el quale s' è saviamente condopto secondo ch' io ho inteso, & a buon nome dalle giente che lo chonoscono : dove io vedeessi manchamento ne' vostri servidori ve ne avertirei perche così m' avete altra volta schripto. Io non gli ho sempre trovati tutti savi, ma ammio avixo e' mi temono più che huomo di di qua.

Io ho avuto in mia grande necessità affare di 300 scudi, istando in prigione, & e' mia non ardivano richiedere in luogo che venissi alluce. E richiesono i vostri per eser serviti; i quali penoron 15 giorni a servire di 200. Nello uscire volli avere 3 o 4 mila scudi sopra cierti danari che m' anno promesso per Monsingnor di Buccaggio : e non ostante che n' abbi schripto spesso non n' o potuti avere che 3000 franchi, i quali o avuti da 8 giorni in qua, che è quattro mesi che io gli chiefti. I' so bene che non anno sempre danari, ma e' vedevano il mio bisongnio. Avevo per peggio ch' io dubitavo che questa disimulazione non si facesti allo appetito di quegli che mi voglion male; perche per tutto i miei beni erano ingharbugliati. Tuttavolta io vi priegho, che per hora non ne facciate nessuna dimostrazione; perche io non desidero la mala grazia di persona. Io

non ho avuto l'occhio a nessuno de' vostri servidori, all'uno più che all'altro; ma solamente a voi, in che io ho più speranza, che in nessuna altra persona che viva. Prieghovi che scrivendo à vostri di Lione diciate solamente questa parola: che in quello che apparterrà a me sieno diligenti; e sempre mi perdonate se io vi scrivo arditamente, preghandovi il non farne loro altra dimostrazione, perche sempre ho trovato Francesco Saxetti mio amicho.

De mia affari il Re e Madama da pochi giorni in qua mi danno buona speranza; & ai prelati presi quando me anno dato la libertà d'andar per tutto, e ristituito le pensioni de' loro frategli. Di queste cose non ho infino a qui fatto alchuno prochaccio, ma ne aspettarò il loro piacere; ma il sollecito de' beni che e' m'anno tolti e fatti perdere perche d'altro stato nè d'altro uficio non mi churo.

Singnor Lorenzo io vi suplico aver per rachomandato una materia della quale non è molto ch'io vi scrissi che s'adiriza a Roma: e chomandatemi il vostro piacere, che mi troverrete presto a hubbidirvi, preghando Iddio, che vi dia tutto quello che disiderate. I schripta a Dreux addi 5 d' Aghosto della mano del

Più che tutto vostro,

COMINES.

Les deux dernières lettres, écrites après la mort de Laurent de Médicis, ont rapport à la descente de Charles VIII en Italie. M. Desjardins a déjà publié la première dans ses *Relations diplomatiques*. Je l'imprime de nouveau, d'abord pour la réunir aux autres qu'il a laissées de côté, & parce qu'elle me semble ne pouvoir s'en détacher, sans faire une lacune dans ce fragment de correspondance; en second lieu, parce que je crois avoir reproduit un texte un peu plus

exact pour ce qui concerne l'orthographe du manuscrit. Enfin, à la lettre qui était adressée à Laurent Spinelli, j'ajoute celle qui était destinée à Pierre de Médicis, & je regrette que M. Desjardins l'ait négligée dans son excellente publication. Elle est très-caractéristique, non par les faits qu'elle contient, mais par le ton qui y règne, & peut-être marque mieux encore que la première les sentiments dont Comynes était animé envers le fils de son ancien ami.

On sait comment, après la mort de Laurent de Médicis, son fils Pierre, abandonnant la sage conduite tenue par son père, au lieu de conserver l'équilibre de l'Italie & l'amitié de la France, se livra tout entier aux Napolitains, & détermina, par cette politique, Ludovic le More à réveiller l'humeur conquérante de Charles VIII. Dans cette circonstance, Comynes devait être fort embarrassé ; ses affections le portaient vers la maison de Médicis ; la fausse politique de Charles VIII, si contraire à celle de Louis XI, qui *donnait les Génois au diable*, l'obligeait à s'opposer, dans les conseils du roi, au funeste projet de descendre en Italie. Mais Pierre de Médicis était loin de lui rendre la tâche facile. Sans prévoyance, sans résolution, sans vues certaines, il se livrait tous les jours davantage aux Aragonais de Naples, par le moyen des Orsini, ses parents, & cherchait, par de vaines ambassades, à conjurer le ressentiment de Charles VIII, stimulé dans son entreprise par le Régent de Milan & les mécontents napolitains. Les dépêches de François della Casa,

de Lorenzo Spinelli & de Gentile Becchi témoignent de l'attitude de Comynes à la cour de France. Membre de la commission des Cinq, chargée de traiter des affaires d'Italie, il était tout à la Toscane, servait d'introducteur aux députés, accueillait leurs réclamations, &, par intérêt ou par amour-propre, se faisait leur défenseur. Mais sa réputation d'habileté lui nuisait ; il pouvait peu de chose. D'ailleurs, Pierre de Médicis suivait mal ses conseils, manquait avec lui de ménagements & d'égards. On lui promettait des présents qui ne venaient pas. Il est probable qu'il ne put s'entendre avec Pierre Capponi, qu'il traite assez mal dans ses *Mémoires*. Aussi, au mois d'août 1494, dix-sept jours avant le départ du roi, peu de temps avant que lui-même ne quittât la France pour se rendre à Venise, où il était au mois de septembre, laisse-t-il échapper deux lettres éloquentes & indignées, violentes récriminations, adressées à Laurent Spinelli, agent des Médicis à Lyon, & à Pierre de Médicis. Les voici toutes deux :

A Laurens Spinelly.

« Laurens, je me recommande à vous tant comme je puis. Vous savez que a l'eure de vostre partement de Lyon vous & Cosme m'avez escript, me priant, que si je venoie en court que misse peine de donner a entendre au Roy & a Messieurs qui sont au pres de luy le contraire des charges que lon donnoit contre vérité alla Seignourie de Florence & au feigneur Pierre de Médicis : en passant a Lyon ay sceu comment vous m'avez escript puis naguères & que les lettres

étoient allees a Paris, lesquelles je n'ay point eues, & que vous seul devés estre de retour a ceste heure a Chambéry.

« Pourquoi, tant pour satisfaire a vostre requeste que pour faire service audit seigneur Pierre de Médicis ay mis peine desque suis arrivé ycy de savoir la verité dont procedoit ce grant mescontentement, que le Roy avoit contre luy & en ay parlé aux principaulx. Tous disent generalmente & encoures d'aucuns qui vouldroient faire plaisir a vostre maison, que en toutes assemblées & en tous lieux ledit seigneur Pierre s'est montré vray parcial pour le Roy Alphons, & qu'il a fait recevoir son armée de mer dedans le port de Pise & de la font partis pour venir commencer la guerre en Ryvre (*rivière*) de Gennes. Auffy m'a esté parlé du reffus que entre vous avez fait de prester argent, quant en avez esté requis, & que lon vous vouloit bailler bonnes feuretés & prouffit, & que en brefs termes eussiez esté paieez & que Gennevoy (Génois) n'ont pas fait ainsi. J'ay fait responce pour vostre excuse, que en général ne leussiez iamais fait, & que d'autres princes vous eussent peu contraindre a faire le semblable. Mais que en particulier je créoyz qu'on eust trouvé argent avecques entre vous au moins quelque somme raisonnable.

« Il m'a esté respondu que autres fois Florentins ont presté deux cens mille ducas contans au roy Ferrand & payé cinquante mille ducas tous les ans comme par tribut. Cest article ay je tins comme rapport fait contre vérité & l'ay excusé à ceulx a qui il auoit esté dit: « Disant que de tribut jamais ne l'eussiez payé & que si Florentins paioient aucun argent par années qu'il falloit que ce feust pour quelque entretennement de gens d'armes a l'eure qu'ils estoient ses alliés. » D'autres plusieurs choses m'ont esté dictes que je passe pour briefveté.

« Et pour fin de ma lettre j'ay prié aucuns personnaiges & en bon lieu, que ceste hayne vouldist repousser sans adjouster plus grant foy aux rapports, ni faire nulle rigueur

jusques a ce que plus amplement le Roy feust informé de vos excuses, & que après ce coup ne m'en empescheroie plus si je vous veoye gens obstinés. Et me semble bien que si ladite seignorie de Florence se vouloit declarer franchement pour le Roy & que le seigneur Pierre en feust moien qu'ils feroient receus en plus faveur & amytié avecques luy qu'ils ne feurent jamais avecques le feu Roy Loys a qui Dieu pardoint. Et ne fault point craindre que a l'appetit de mil ennemys qu'ils eussent le Roy feist chose dont ils se deussent douloir : & feroient les choses mieulx entendues que jamais. Et si n'entend point qu'ils feissent nulle déclaration jusques a ce qu'ils veissent leure propice.

« Si vous vous mettez en dissimulacions, les rapports & les malveillances croytront chacun jour ; aussi vous véez bien qu'il n'en est plus temps. Je ne scay que je deviendray au partement du Roy qui fera brief. Et pour ce si vous me voulez respondre faictes le diligemment. J'escripts troys lignes au seigneur Pierre, & remectz la créance sur vos lettres. Vous savez que je luy vouldroye faire service & a toute sa maison. En priant Dieu, Laurens, que vous doint accomplissement de tout ce que vous désirés. Escript à Vienne, le vi^e jour du mois d'aoust.

« Le tout vostre

PH^{es} DE COMYNES. »

Au Seigneur Pierre de Médicis.

« *Seigneur Pierre.* Je me recommande a vous tant comme je puis, pour ce que a leure que vos gens partirent de Lyon ils me escriptvirent me priant que si je venoye icy en court, que je vouldisse aider a adolfir les choses qui étoient mal

entendues céans, & lon vous trouveroit tousjours bon serviteur & amy du Roy.

« Je foyz responce a Laurens Spinelli au contenu de leurs dites lettres pour ce que l'on m'a dit a Lyon en passant qu'il est retourné a Chambéry, & luy escripts qu'il me face briefue responce pour ce que je ne scay quel chemin je prendray au party que le Roy fera d'icy & pour le temps que je y ferai m'emploieray volentiers a vous faire quelque service. Et ne convindray a dire ce que m'escripez a perfonne du monde, esperant que vos envois & vos parolles seront semblables. Toutesfois il est force que chacun congnoisse ses amis par effect & en bref. Et si je estoie party a l'eure tirant en France, si ranvoyeray je les lettres en telles mains que le Roy les pourra veoir & entendre, & Messieurs d'auprès de luy; toutesfois jespere estre encoures la ou sera le Roy, m'ouffrant tousjours vous servir en ce que il sera possible. En priant Dieu, seigneur Pierre, que vous doint ce que désirés. Escrip a Vienne ce vi^e jour d'aoust.

« Le plus que tout vostre,

PH^{es} DE COMYNES. »

Laurent Spinelli était le directeur de la banque des Médicis à Lyon; Comynes en parle au livre VII, chap. x de ses *Mémoires*, & l'appelle *un homme de bien en son estat & assez nourry en France*. M. Desjardins dit, dans les *Relations diplomatiques*, que la lettre porte, par erreur, sur la suscription, *Laurent de Médicis*. Il y a plus de trois ans que j'ai vu & copié cette lettre. Le premier volume de l'excellent recueil de M. Desjardins avait à peine paru, & je ne le connaissais pas encore moi-même. Pourtant je ne trouve dans mes

souvenirs ni dans mes papiers aucune trace de cette inadvertance. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune hésitation, & c'est bien de Spinelli qu'il s'agit.

La première de ces lettres est toute politique ; c'est un récit des faits, où se dévoile la conduite imprudente de Pierre, & où se montre comment on pouvait apaiser Charles VIII. Un trait est bien fâcheux dans cette correspondance, c'est cette préoccupation continuelle de l'argent chez les princes & chez leurs ministres. Avec de l'argent Pierre eût peut-être pu donner aux événements un autre cours. La seconde lettre est plus dure dans ses termes. Comynes voudrait *faire service à la maison* de Médicis. Il le dit ici comme dans ses *Mémoires*. Mais le politique conseiller de Louis XI semble se lasser de ces imprudents, qui perdent & gâtent tout par leur légèreté. Dans la partie de ses *Mémoires* qui traite de son ambassade à Venise, il nous fait de Pierre de Médicis un portrait peu flatté, & dont les traits commençaient peut-être à se fixer dans son esprit dès l'époque où il écrit la lettre ci-dessus. Enfin, à quoi font allusion ces mots : *espérant que vos envois & vos parolles seront semblables* ? Est-ce à quelque pension faite par les Médicis à Comynes ? Cette menace d'envoyer les lettres au roi, est-ce une mise en demeure pour le directeur de la République Florentine de s'exécuter à bref délai ? Il serait difficile de le prouver ; mais le caractère du sire d'Argenton autorise malheureusement cette supposition.

Encore une observation à propos de ces lettres. Quand Comynes raconte son ambassade à Venise,

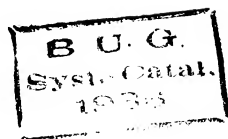
on trouve ces mots dans son texte, du moins dans celui de Petitot, le seul que j'aie actuellement à ma disposition : « *J'estois à Venise, & par l'ambassadeur florentin étant là, je sceus ces nouvelles qui bien me déplurent, car j'avois aymé le père, & s'il m'eust voulu croire, il ne lui fust point ainsi mésadvenu; car sur l'heure que j'arrivay à Venise, lui écrivis & offris appointer; car j'en avois le pouvoir de bouche du sénéchal de Beaucaire & du général; mais il me répondit comme par moquerie par le moyen du sire Pierre que j'ai nommé ailleurs.* » (VII, 10.)

Les deux lettres que je donne ici ne sont-elles pas précisément celles dont il est question par ce terme *lui écrivis* ? Les personnages de bon lieu dont parle Comynes dans sa lettre seraient alors le *sénéchal* & le *général* cités dans les *Mémoires*. Mais les lettres sont adressées de Vienne, & la date ne laisse d'ailleurs d'ouverture à aucun doute. On peut répondre à l'objection que les archives de Florence ne contiennent pas de lettres de Venise, & il n'y a pas de raison pour qu'elles n'aient pas été conservées comme toutes celles que je publie. En second lieu, pourquoi Pierre de Médicis aurait-il répondu à Comynes à Venise par le moyen de Pierre Capponi, désigné dans les *Mémoires* sous le nom de *sire Pierre*, qui était à Florence en même temps que Comynes arrivait à Venise, & qui déjà se mettait à la tête du parti opposé aux Médicis. Au contraire, Pierre Capponi, en 1494, était ambassadeur en France & négociait vainement en faveur des Médicis. Dans sa vie, écrite par Vincenzo

Acciaiuoli, on trouve que jusqu'à la fin Pierre de Médicis lui faisait reprocher de parler des préparatifs de Charles VIII sur *des fondements trop légers*.

N'y a-t-il pas là du rapport avec le terme de *moquerie* employé par Comynes, & Pierre de Médicis n'aura-t-il pas chargé Pierre Capponi de répondre à Comynes, comme il lui répondait à lui-même ? Reste le mot de Venise qu'il est difficile d'expliquer. Mais ici je proposerais de lire Vienne dans le second cas. On fait avec quelle facilité dans la lecture des manuscrits un mot peut se prendre pour un autre, & peut-être cette discussion servirait-elle à rappeler l'attention sur les manuscrits originaux de Comynes, & à émender le texte ? En tout cas, ces neuf lettres nous mettent sous les yeux les relations du célèbre auteur des *Mémoires* avec les Médicis ; elles confirment ce qu'il en dit lui-même dans son livre, & à ce titre ne manquent pas d'intérêt.

Malgré des lacunes évidentes, elles nous le font voir pendant son ambassade, attentif aux affaires d'Italie & nouant les relations dont il profitera plus tard. Nous sommes au courant de ses sentiments avant & pendant sa disgrâce ; enfin, nous avons la dernière, vraisemblablement, de ses lettres, celle où il rompt avec ceux qu'il a servis, au moment où ils se ruinent. Comynes, toutefois, revit & accueille bien Pierre de Médicis à Venise. Y eut-il entre eux quelque correspondance nouvelle échangée ? Je ne le pense pas. Mais il serait curieux de le rechercher dans les archives vénitiennes, &, à défaut de fragments de



ce genre, il me paraît impossible qu'on n'y trouve pas des renseignements sur le séjour de Comynes à Venise & des traces de ses rapports avec les chefs habiles de l'aristocratie vénitienne. C'est un soin que je recommande à ceux que leurs travaux conduiront à Venise. Pour moi, si les nouvelles études que j'ai entreprises en Toscane me faisaient connaître d'autres pièces de la main du politique conseiller, je m'empresserais de les livrer de nouveau à la publicité.

E. BENOIST,

docteur ès lettres.





